Critique de la pédagogie d'Herbart-Ziller

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **29 (1900)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038964

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

en un mot, en sauvegardant la discipline et les exigences particulières des diverses spécialités, à transformer la leçon en une conversation bien dirigée. Parce que vous êtes des excitateurs d'esprits, votre enseignement gagne à être surtout oral. Ce n'est donc pas au livre que revient le rôle prépondérant, mais à la collaboration du maître et de l'élève pour l'exposition du sujet traité. Le manuel est indispensable, mais son emploi trop exclusif deviendrait fort nuisible à l'enseignement.

Pour corroborer des leçons qui ont intéressé, vivement saisi peut-être les esprits, vous donnez des devoirs qui en sont l'application. Vous les choisissez assez faciles pour que la moyenne de vos élèves y réussissent, assez sérieux pour exciter l'ardeur des premiers ; et voilà votre classe, comme une ruche industrieuse, toute à l'ardeur du travail. Il ne vous reste plus qu'à corriger ou faire corriger ces devoirs par les procédés connus. Ainsi l'émulation entraîne les volontés et maintient la discipline.

(A suivre.)

Critique de la pédagogie d'Herbart-Ziller

Le distingué directeur de l'Ecole normale de Lucerne, M. Kunz, bien connu dans le monde de la pédagogie, vient de publier une brochure sur la méthode Herbart-Ziller. Dans une critique motivée, M. Kunz relève les principes et les règles que nous pouvons approuver et signale les erreurs nombreuses de ce système qui a provoqué de si vifs débats en Allemagne et en Suisse.

Pour résumer le travail du Directeur de l'Ecole normale de Hitzkirch, nous ne saurions mieux faire que de traduire les conclusions de la brochure :

1° L'étude du système pédagogique Herbart-Ziller incite l'instituteur à une conception plus approfondie de sa tâche et le pousse vers un enseignement fondé sur la psychologie en vue d'un but plus précis. Cette pédagogie, tout en se basant sur l'éthique et la psychologie, est entachée cependant d'erreurs qui doivent être absolument condamnées ;

2° L'éthique de Herbart est en partie erronée, en partie incomplète en ce qu'elle est fondée sur *le principe moral du goût esthétique* qui est un principe erroné ; elle doit être remplacée par l'éthique chrétienne qui admet la loi de Dieu comme règle fondamentale de la morale ;

3° D'après Herbart, le but de l'éducation est la vertu ou l'affermissement du sentiment moral. Cette définition est insuffisante parce que la morale vraie ne saurait être fondée que sur la religion. L'école Ziller a reconnu la défectuosité de cette définition formulée par Herbart. C'est pour cela qu'elle indique comme but de l'éducation la formation du caractère au point de vue religieux et moral, but qui répond à celui de la

pédagogie catholique qui assigne la formation d'un caractère religieux et moral dans le sens et l'esprit du christianisme comme l'un des buts — et le plus noble — mais non l'unique de l'éducation. Les buts accessoires, par exemple, l'acquisition de connaissances, etc , doivent être subordonnés à ce but principal et aider à l'atteindre ;

4° Il est incontestable que de nos jours l'école poursuit plutôt un but utilitaire et néglige le côté éducatif. Un grand mérite du système pédagogique de Herbart-Ziller c'est de préconiser le caractère éducatif de l'école en cherchant à la faire redevenir une institution d'éducation dans toute l'acception du mot. Il se fonde avec raison sur le principe que les connaissances sans la vertu n'ont aucune valeur et que, par conséquent, tout enseignement doit être éducatif, c'est-à-dire inculquer la vertu et la piété.

5° La théorie de Herbart admettant que l'âme n'est pas le principe vital du corps et ne possède de sa nature aucune faculté ; que ce n'est que par les influences extérieures et l'enseignement éducatif qu'elle acquiert des idées d'où découlent les sentiments et la formation du caractère, n'est pas seulement en contradiction avec la philosophie chrétienne, mais aussi avec les doctrines du christianisme et peut avoir pour la pédagogie les conséquences les plus funestes qui sont la négation de l'unité de l'être humain, la déchéance de la vie de l'âme ramenée à un simple méclanisme d'idées, la négation du libre arbitre, et partant la négation de la responsabilité morale ; c'est pourquoi nous repoussons absolument ces théories de Herbart.

6° Il est très important pour l'éducation d'éveiller par l'enseignement ce qu'Herbart appelle l'*intérêt*, question qui ne doit pas être perdue de vue dans les leçons. L'école Herbart-Ziller a le mérite d'avoir fait ressortir l'importance de ce sentiment pour l'éducation et l'enseignement. Mais tous les sentiments, comme le voudrait Herbart, ne sont pas à cultiver au même degré. Il faut tenir compte de l'importance de chacun d'eux pour l'éducation et la vie. Ainsi les sentiments sympathiques, sociaux et religieux méritent plus de soin que ceux de la perception ; d'autre part les sentiments moraux et religieux sont les plus importants et exigent la plus grande sollicitude.

7° L'application des *cinq étapes méthodiques* (Formalen-Stufen) dans les diverses matières à enseigner sont conformes à la psychologie. Le maître doit cependant éviter toute routine et tout procédé machinal ; il doit plutôt adapter ses diverses étapes selon la nature de chaque branche du programme. Pour atteindre le but religieux-moral, chaque année scolaire traitera, d'après Ziller, une matière propre à former le sens moral chrétien (Gesinnumgsstoff). Cette matière doit présenter les idées religieuses et morales sous une forme concrète et intuitive ; c'est pourquoi elle doit être historique.

9° Les degrés de l'histoire de la civilisation (kulturhistorische-Stufen), établis par Ziller, sont une œuvre purement fantaisiste et ne correspondent aucunement aux étapes du développement de l'humanité. Les périodes de l'histoire de la civilisation de l'époque qui précède l'ère chrétienne ont un caractère darwiniste, et celles de l'époque chrétienne portent l'empreinte des idées confessionnelles protestantes et de l'esprit national allemand.

10° Le choix des matières destinées à la formation du sens moral (Gesinnungsstoff) fait par les partisans de Ziller est arbitraire et n'est surtout pas adapté aux quatre premières années scolaires, d'abord parce que sur divers points il est au-dessus de la portée de cet âge et que de plus il ne répond pas aux exigences d'une éducation religieuse et morale. La répartition de cette matière sur les différentes années scolaires amène la suppression du système de concentration et rend impossibles les répétitions si nécessaires pour graver sûrement ces matières dans la mémoire.

11° La concentration des branches d'enseignement d'après le système Ziller conduit à un enchaînement artificiel et extérieur des matières d'enseignement et en détruit la suite logique et naturelle. Elle ne contribue pas à une étude suivie et approfondie, mais tend à détruire l'unité de l'ensemble. A l'école primaire la concentration d'après le système Ziller ne saurait être admise ; chaque branche d'enseignement doit plutôt faire l'objet d'une étude particulière et graduée afin de maintenir le raccordement. A l'école primaire la concentration doit se borner à établir des rapports entre les branches qui ont de l'affinité d'une façon naturelle.

12° En raison de l'organisation de la plupart de nos écoles, le programme d'étude établi par l'école Ziller ne saurait être mis en pratique. La stricte observation de ce programme exige une école de huit années avec un maître spécial pour chaque cours, chaque année demandant un enseignement spécial. La fusion de plusieurs cours ne peut se faire à cause du développement graduel des matières d'enseignement. Dans les classes réunissant plusieurs degrés un pareil programme est irréalisable.

13° Si nous avons signalé les défectuosités du système Herbart-Ziller, nous ne méconnaissons pas pour autant ses avantages. Nous mentionnerons — sous réserve des restrictions qu'y apporteront la philosophie et la pédagogie chrétiennes — les principes concernant l'enseignement éducatif, le but uniforme de l'éducation, la liaison intime des branches d'enseignement, la place prédominante de l'enseignement religieux qui forme (à l'exception toutefois des deux premières années) le centre de l'enseignement, et par conséquent la nécessité des écoles confessionnelles ; ensuite la démonstration de l'importance des méthodes basées sur la psychologie, le principe du

développement de l'intérêt (Intereste) agissant sur les connaissances, sur la volonté, ainsi que la notion de l'association des idées, fruit des efforts de l'enseignement, et influençant directement le développement moral de l'élève. Nous signalons aussi le choix de sujets élevés et intéressants pour l'enseignement de la langue maternelle, et l'exposé des matières d'enseignement d'après les degrés méthodiques qui associent les nouvelles connaissances à celles déjà acquises. Sous ce rapport le système Herbart-Ziller a utilisé les avantages mis en lumière par l'ancienne école en les développant dans divers domaines. O. M., *professeur.*

LETTRES D'UN INSTITUTEUR FRIBOURGEOIS

Compte rendu
des séances du Congrès international de l'Enseignement primaire, à Paris, du 2 au 5 août.
(Suite.)

De l'enseignement primaire supérieur

Le but de l'enseignement primaire supérieur est de compléter l'instruction et l'éducation générale d'un certain nombre de jeunes gens qui, à leur sortie de l'école élémentaire, n'ont pas hâte d'entrer dans les ateliers, les maisons de commerce et qui pourtant ne sont pas appelés à recevoir la culture classique.

C'est cette période de deux ou trois ans que l'enseignement primaire supérieur doit remplir par l'acquisition d'un bagage de connaissances les préparant aux affaires.

La durée de cet enseignement est nécessairement limitée. Le fils du cultivateur est réclamé à la ferme, l'apprenti à l'atelier.

Pour satisfaire à ces nécessités, le jeune garçon surtout devrait entrer à l'école primaire supérieure à l'âge de 12 ans.

La première année sera pour lui une année d'études générales pendant laquelle parents et maîtres s'appliqueront à découvrir ses goûts et ses aptitudes.

A partir de la deuxième année, les études se spécialiseront et, selon leurs aptitudes reconnues, les élèves seront répartis en diverses sections ; dans toute section une part sera faite à l'éducation générale et une autre à l'éducation professionnelle.

Le programme et l'horaire des écoles primaires supérieures devront, d'ailleurs, se plier toujours aux intérêts régionaux.

Du reste pour donner aux jeunes gens le goût des professions de leur milieu, rien ne vaudra les exercices pratiques et les fréquentes visites aux ateliers, petits et grands, aux usines, aux manufactures, etc.

Pour arriver à un résultat plus satisfaisant et plus complet, un séjour plus ou moins prolongé dans un pays voisin serait à souhaiter.

De ce séjour à l'étranger, les élèves rapporteraient quelquefois la connaissance d'une nouvelle langue et toujours des méthodes neuves